

## Pratiques linguistiques dans un contexte de migration *seereer* à Dakar

Mame Birame NDIAYE  
Université Cheikh Anta Diop de Dakar

**Résumé :** La langue représente une composante essentielle de l'identité d'une population. À l'instar des autres éléments de la culture, la langue est composée d'éléments dynamiques en constante évolution. La coexistence de plusieurs langues dans un même territoire entraîne ainsi des influences et des transformations pouvant aller jusqu'à l'extinction d'une langue au profit d'une autre. Les statistiques de l'UNESCO (2011) estiment qu'au moins 43 % des 6000 langues parlées dans le monde seraient en danger de disparition. A ce titre, la langue *seereer* fait partie de ces dialectes ayant connu des perturbations entraînant un recul manifeste de ses locuteurs au cours de ces cinquante dernières années. Une situation qui s'explique par les mouvements de sa population à partir desquels plusieurs de ses membres ont atterri en ville principalement à Dakar. L'érosion linguistique est aujourd'hui un fait réel chez les *Seereer* et se traduit par une forme de « wolofisation<sup>1</sup> » au détriment de la langue *seereer*. A cela s'ajoute la mixité des unions chez les *Seereer* surtout en milieu urbain dakarois où les enfants nés de ces unions n'ont pas beaucoup de chances de parler la langue. La ville en tant que vecteur de changement est marquée par un dialecte particulier à l'origine de l'érosion des langues les plus exposées comme le *seereer*.

Abstract : Language is an essential component of a population's identity. Like other elements of culture, language is made up of dynamic elements that are constantly evolving. The coexistence of several languages in the same territory leads to influences and transformations that can even result in the extinction of one language in favour of another. UNESCO statistics (2011) estimate that at least 43% of the 6,000 languages spoken in the world are in danger of disappearing. The *Seereer* language is one of these dialects to have suffered disruption, with a clear decline in the number of speakers over the last fifty years.

---

<sup>1</sup> Expression qui vient du mot wolof qui est l'une des langues codifiées et la plus parlée au Sénégal. Les Wolofs constituent une ethnie d'Afrique de l'Ouest vivant principalement au Sénégal d'où ils sont originaires et représentent la majorité de la population. Le wolof possède le statut de langue nationale au Sénégal et est parlée au Sénégal, en Mauritanie et en Gambie. C'est une langue sénégalaise appartenant à la branche des langues atlantiques, un sous-groupe de la famille des langues nigéro-congolaises. Il est compris par près de 90 % de la population du Sénégal alors que les Wolofs représentent que 43% de la population du pays. Il joue ainsi un rôle de langue véhiculaire interethnique.

This situation can be explained by the movement of its population, with many of its members moving to the cities, mainly Dakar. Linguistic erosion is now a fact of life among the Seereer people and is reflected in a form of "Wolofisation" to the detriment of the Seereer language. Added to this is the fact that the Seereer have mixed marriages, especially in the urban environment of Dakar, where the children born of these unions have little chance of speaking the language. The city, as a vector of change, is marked by a particular dialect that is at the root of the erosion of the most exposed languages, such as Seereer.

**Mots clés :** Migration, Parler, Seereer, Ville, Dakar.

**Keywords :** Migration, Speaking, Seereer, City, Dakar.

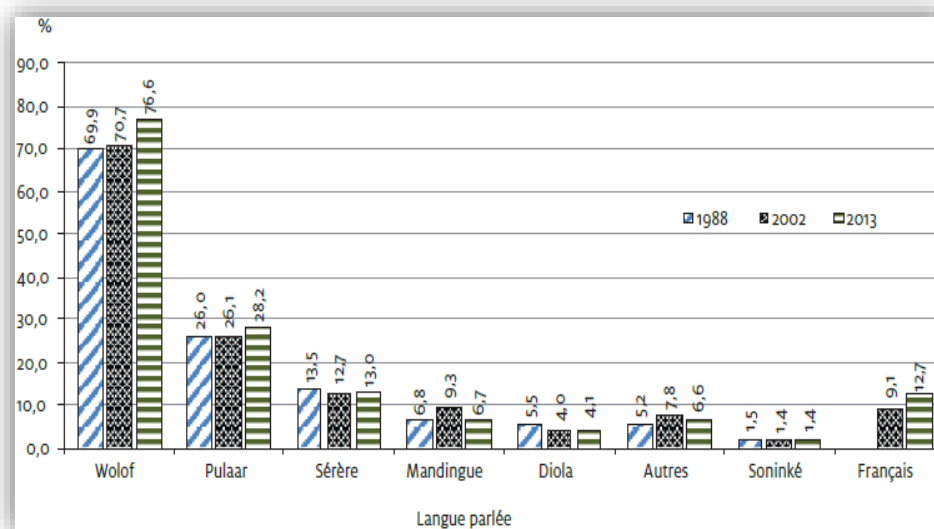
## Introduction

Les temps modernes se distinguent par les mouvements de populations de la campagne vers les centres urbains. Au Sénégal, ces mouvements qui se sont accélérés à la veille de l'indépendance ont eu lieu avec des incidences sur les comportements des populations notamment sur leurs pratiques linguistiques en milieu urbain. Le contexte de vie en milieu urbain est à la source d'un phénomène dialectique nouveau qui se traduit par une forme de locution nouvelle adoptée par le migrant. L'érosion linguistique est aujourd'hui un fait chez les *Seereer* et qui se traduit par une forme de « wolofisation » au détriment de la langue *seereer*. À cela s'ajoute la mixité des unions chez les *Seereer* où l'enfant né de ces unions ne parle presque pas la langue. Ce risque est beaucoup plus grand lorsque le conjoint est d'un autre groupe ethnique. Cependant, la configuration des différentes communautés linguistiques au Sénégal est marquée par la coexistence d'un plurilinguisme résistant aux tendances d'uniformisation des cultures. Dans le cadre de la classification de Greenberg (1966), les langues sénégalaises appartiennent à la famille Nongo Kordofanienne et sont logées dans le groupe du Niger/Congo. Selon I. Diouf et al. (2017, p. 197), les langues sont caractérisées par des similitudes mais également des variations dialectales selon l'appartenance ethnique ou la zone géographique de résidence.

Pour la connaissance de l'univers linguistique du groupe ethnique *seereer* et du processus de transmission (ou de substitution) en cours, il est important de s'intéresser plus spécifiquement à son parler en milieu urbain dakarois qui représente un univers de symbiose. La ville en tant que vecteur de changement est considérée par certains, comme le lieu par excellence qui marque la rupture entre la tradition et le modernisme. Elle est aussi le lieu, par essence, où l'individu se déploie et cherche à s'adapter à une nouvelle réalité, souvent incarnée par la masse ou par une minorité très puissante et très soudée qui sert de modèle ou de référence aux autres. Ce groupe référent détient le pouvoir de manipulation et d'incitation à la croyance d'autres valeurs qui peuvent être les siennes. Il peut détenir également le pouvoir économique, politique ou bénéficier de circonstances lui permettant d'être au-dessus de la mêlée. Ce qui semble être le cas du wolof du Sénégal dont les circonstances de l'hégémonie de sa langue sont à chercher dans les annales d'un passé récent. Une langue de communication en plein essor dans les centres urbains sous le régime de l'administration coloniale qui a procédé, en son temps, à la division du pays en deux entités afin de mieux asseoir sa politique de domination. Ces villes étaient Saint-Louis, anciennement capitale du Sénégal jusqu'en 1957, Rufisque, Dakar et Gorée. Contrées exclusivement wolof ou largement peuplées et dominées par les Wolofs. Ce qui a beaucoup contribué à l'expansion de la langue wolof dans tout le pays. Le wolof était aussi choisi comme interprète et sa langue comme langue de communication et d'échange. Dans cette étude, l'analyse se concentre sur le parler *Seereer* en milieu urbain dakarois, une des langues nationales codifiées depuis 1971. À ce titre et au-delà d'une approche théorique basée sur l'exploitation de documents, notre méthodologie s'appuie aussi sur les données des recensements de

populations effectués par l'ANSD<sup>2</sup>. En plus des données statistiques relevant d'estimation depuis 1921, les quatre opérations de recensement réalisées par l'ANSD en 1976, 1988, 2002 et 2013, nous ont servi de référence pour l'analyse de la situation et de l'évolution du parler seereer. L'objectif de cet article est de montrer les conséquences de la migration urbaine sur le parler seereer dans une approche sociologique et non de porter un regard sur les conséquences glottopolitiques, Guespin, Marcellesi (1986, p.23) de la planification linguistique.

### 1. Évolution des langues parlées au Sénégal entre 1988 et 2013



Source : Diouf *et al.*, données RGPH 1988, 2002 et 2013

Le graphique ci-dessous présente l'évolution du poids démographique des différentes langues nationales y compris le français entre 1988 et 2013. On constate ici l'évolution de chacune des langues concernées dont le seereer. A sa lecture, on se rencontre de l'évolution constante du wolof, la langue la plus parlée au Sénégal. Avec 69,9% d'interlocuteurs, elle est passée à 70,7 % puis à 76,6 %. Ce qui représente une constante évolution. Un phénomène qui se justifie par des raisons historiques de la colonisation qui a utilisé le wolof comme langue d'intermédiaire et de commerce, mais aussi par sa localisation dans les différentes grandes villes d'alors comme Saint-Louis, ancienne capitale du Sénégal jusqu'en 1957, Rufisque, Dakar et Gorée. Contrées exclusivement wolof ou largement peuplées et dominées par les wolofs. Ensuite viennent les Pulaar, composés de deux sous-groupes, les Peulh et les Toucouleurs, entre autre, tous ceux qui parlent Pulaar. Ici également, on constate une évolution moindre, certes, mais qui reste une évolution croissante passant de 26,0% en 1988 à 26,1% et 28,3% successivement en 2002 et 2013. Viennent ensuite les Seereer dont l'évolution n'a pas été linéaire. Autrement dit, le parler seereer ou le nombre d'interlocuteurs *seereer* est passé de 13,5% en 1988 à 12,7% en 2002 puis à 13,0% en 2013. Contrairement aux wolof et pulaar, qui ont connu des évolutions

<sup>2</sup> Agence nationale de la statistique et de la démographie, RGPH, 1988.

croissantes, le parler seereer a quant lui connu une évolution décroissante au fil du temps. Cela est également visible sur le tableau de la page suivante qui est plus renseigné en termes d'informations statistiques selon les années. De manière générale, au cours de ces périodes, on note des changements non négligeables dans la répartition des locuteurs des principales langues nationales et du français. Cependant, la prédominance du wolof apparaît comme une constante au fil du temps. Globalement, le wolof était déjà parlé par 70 % de la population du Sénégal en 1988 et ce niveau a été maintenu en 2002. Au cours de cette période récente, la part de la population s'exprimant en wolof a augmenté de près de 7 points de pourcentage (76,6 %) au moment où les locuteurs seereer ont connu une baisse continue de 0,5% entre 1988 et 2013.

À côté du wolof, on retrouve par ordre d'importance, le pular et le seereer avec respectivement 28,2 % et 13,0 % de locuteurs en 2013. Contrairement au wolof et au pular qui ont connu une légère croissance sur la période observée, les proportions de locuteurs des principales langues du Sénégal ont plutôt connu une évolution non linéaire avec de faibles variations au cours de la période 1988-2013. Ce qui les expose à un réel risque d'érosion si rien n'est fait.

## 2. Pratiques linguistiques et migration à Dakar

Les temps modernes se distinguent par l'exode des populations de la campagne vers la ville et le déclin programmé de la vie rurale. « En occident, l'exemple de l'Angleterre est à ce titre représentatif : en 1801, seulement 30 % des anglais vivaient dans les villes qui, à l'époque représentaient le taux le plus élevé d'Europe, alors que, de nos jours, 90 % sont des citadins selon Chambers et Trudgill, 1980 », Harvie (1984).

Dans les pays du Sud, au lendemain de la décolonisation, le même mouvement migratoire a eu lieu. Souvent dans ces contrées, les populations rurales ont fui une faible situation socio-économique pour rechercher des conditions de vie plus favorables. Toutefois, ce phénomène de l'exode qui s'est opéré sur une assez longue période en Europe, s'est déroulé de manière accélérée dans les ex-colonies à l'image du Sénégal qui, à la veille des indépendances, est avec le Congo Brazzaville, le pays le plus urbanisé de l'Afrique au Sud du Sahara. Avec près de la moitié de la population résidant en zones urbaines, le Sénégal présente un taux d'urbanisation supérieur à la moyenne observée en Afrique subsaharienne (40 %). La proportion de citadins a quasiment doublé ces dernières décennies ; elle est passée à 37 % en 1980, 43 % en 2013 et devrait s'établir à 60 % à l'horizon 2030<sup>3</sup>

Ces mouvements migratoires ne peuvent pas se faire sans incidences sur les divers comportements des populations, en particulier sur leurs pratiques linguistiques. Le résultat est « un brassage linguistique accéléré », qui produit l'urbanisation linguistique ou la naissance de « dialectes urbains à travers le mélange de dialectes (souvent proches) des régions avoisinantes », W. Labov, (1976).

<sup>3</sup> Agence nationale de la statistique et de la démographie, juin 2016.

La recherche sur le contact de langue/dialecte a connu un développement certain depuis les années 1930. Les recherches sur des communautés avec des traditions socio-culturelles différentes sont moins fréquentes. Par conséquent, les études qui tentent de mesurer dans ces sociétés la relation entre l'évolution sociale et le changement linguistique peuvent produire des résultats intéressants. C'est ainsi qu'à partir de recherches sociolinguistiques menées à Dakar depuis plusieurs années, et conjuguant plusieurs types et plusieurs niveaux d'observation, on note l'émergence de plusieurs « parlars urbains » avec une extrême variabilité dans les pratiques langagières orales des locuteurs d'une ville multilingue.

La ville, dans des pays plurilingues, est un lieu de changement sociolinguistique rapide. Elle crée sans doute les conditions de déconstruction et de reconstruction des communautés, de recomposition du multilinguisme, à travers l'émergence de nouvelles solidarités et de nouvelles formes d'organisation des groupes socioculturels.

Dakar est caractérisée par une forte hétérogénéité ethnique et linguistique, sociale, économique et par une grande disparité des modes de vie et des formes d'urbanisation. Mais également, les groupes et les individus qui composent cette société complexe ont en commun le fait d'être impliqués dans un processus d'intégration urbaine, d'élaboration d'une culture et d'une identité urbaine partagées. Cette recomposition se marque, entre autres phénomènes, par l'émergence d'un ou de plusieurs véhiculaires urbains, langues ou variétés.

Il y a, par ailleurs, une très grande diversité et variabilité des usages linguistiques dans ces sociétés urbaines en construction, particulièrement instables, « en flux », Le Page et de Tabouret-Keller, (1985), où coexistent plusieurs modèles de comportements linguistiques et sociaux et où ces modèles ne sont pas nettement délimités. Ainsi, à Dakar, se superposent plusieurs stratégies d'adaptation linguistique. Stratégies dont témoignent des choix de langues différenciés, des alternances ou des mélanges de langues et de variétés, et donc, différents « parlars urbains », selon l'acception large réservée à ces termes. La ville fonctionne comme facteur de différenciation et d'unification linguistique.

Du point de vue de la forme des langues, G. Manessy (1978), souligne à la fois l'extrême variabilité des données recueillies sur les variétés urbaines des langues africaines et l'effet d'unification des villes plurilingues, en repérant des mécanismes semblables dans les processus évolutifs des parlars urbains appartenant à des types linguistiques aussi divers que le wolof au Sénégal, le sango en Centrafrique, le swahili en Tanzanie ou le dioula en Côte d'Ivoire.

A Dakar, le wolof (principale langue véhiculaire du Sénégal et principale langue parlée dans la région de Dakar) et le français (langue officielle) représentent des langues « d'intégration urbaine » et le code mixte wolof-français, en plus de quelques emprunts, est une forme langagière partagée par un nombre de plus en plus grand de locuteurs, y compris par ceux qui n'ont pas été scolarisés. Le wolof urbain, très mêlé d'éléments empruntés au français, à l'anglais et aux autres langues africaines, est en cours de stabilisation (P. A. Ndao 1996, p. 99).

Comme disait M. Dreyfus, (1995), l'étude des « répertoires linguistiques » contrastés des jeunes et des adultes traduit, certes, une négligence des langues de groupe et une adoption du wolof, en tant que première langue parlée, en même temps qu'une présence plus marquée du français pour les jeunes générations et

une grande diffusion du code mixte wolof-français pour la plupart des locuteurs. Mais ces mêmes répertoires et l'observation des usages linguistiques révèlent également un maintien des langues d'origine dans certaines communautés, pulaar, seereer et diola, par exemple.

Par ailleurs, le modèle traditionnel de représentation des langues et les statuts des différentes langues dans des sociétés multilingues se maintiennent. Ainsi, en témoigne « le poids » de la langue du père dans les mariages mixtes de mère seereer. L'importance de la langue d'origine, celle du village, la pratique des langues de voisinage qui sont aussi les langues de région d'origine (regroupement dans certains quartiers périphériques de Dakar par affinités ethniques et linguistiques) continuent de résister, malgré la forte influence du wolof.

Juillard Caroline et Wald Paul, (1994), préfaçant un numéro de la revue *Langage et Société* sur le plurilinguisme au Sénégal posent la problématique du rapport entre les langues et celle de l'émergence des parlers urbains autour des notions de centre et de périphérie. Dakar, la capitale, fonctionnant comme un modèle de diffusion du wolof et du français, face à la périphérie des villes secondaires et des régions où s'enracinent les autres langues, pulaar, seereer, mandingue, diola<sup>4</sup>. Ce rapport implique aussi la vernacularisation du wolof, au centre, et sa véhicularisation à la périphérie.

Le modèle centre-périphérie fonctionne également dans la capitale, le français occupant les espaces centraux : quartiers administratifs, quartiers du grand commerce, la zone appelée « Le Plateau » qui concentre les immeubles, les affaires, les administrations, la partie la plus occidentalisée de la ville. Le wolof au centre de la ville également, mais très répandu à la périphérie. Alors que diminuant l'usage du français dans la périphérie, on note une percée significative du wolof, mais aussi la présence plus sensible de certaines langues nationales notamment dans des quartiers d'habitations spontanée de la ville ou à la périphérie<sup>5</sup>. Par exemple des communes d'arrondissement de Pikine Nord peuplée de *pulaar* et de Dalifort, peuplée majoritairement de seereer.

### 3. Les structures linguistiques au Sénégal

Le paysage socioculturel du Sénégal est marqué par la prédominance de cinq grands groupes ethniques : wolof, haal-pulaareen (peulh, toucouleur et laobé), seereer, diola et mandingue. Mais, « La délimitation de ces ethnies à des fins de saisie statistique reste imprécise : l'appartenance à un groupe ethnique donné est généralement révélée par des critères tels que la langue maternelle, la localité d'origine, le nom patronymique. Au Sénégal, c'est la langue qui tend de plus en plus à être le facteur le plus déterminant d'identification ethnique » M. Diouf, (1985, p.122). En effet, la grande mobilité des populations sur l'étendue du territoire ne favorise pas une fixation quasi rigide des groupes ethniques en des

<sup>4</sup> Quelques-unes des principales langues codifiées au Sénégal avec le seereer.

<sup>5</sup> Les migrants arrivés à Dakar, sans travail, occupent le plus souvent des quartiers « d'urbanisation spontanée », bidonvilles centraux, proches des zones d'embauche, et peu à peu se crée une répartition sociale de l'espace urbain, entre le plateau, ancienne ville coloniale, et les nouvelles cités de moyen standing destinées à la classe moyenne. Les quartiers populaires de la Médina, de Grand Dakar, etc. sont les lieux d'accueil des migrants.

points précis. Certes, au Sénégal, on considère toujours certaines localités comme pays d'origine de certaines ethnies. Mais, compte tenu des brassages qui se font, il convient d'être très prudent en termes d'analyse démographique.

Certaines régions, du fait d'un environnement socio-économique favorable, constituent un pôle attractif pour d'autres groupes ethniques. Cette attraction crée une mixité dans les rapports et va donner naissance à d'autres formes de caractéristiques sociales, notamment en ce qui concerne l'appartenance ethnique. Il y a quelques temps, le nom patronymique permettait lui aussi de situer quelqu'un par rapport à son appartenance ethnique, aujourd'hui du fait des multiples brassages, les noms patronymiques tendent de plus en plus à perdre leur fonction d'identification ethnique. Déjà en 1960, Cheikh Anta Diop soutient qu'au sein du groupe ethnique wolof dominant, seuls deux noms patronymiques lui sont authentiques : Diop et Ndiaye, sans d'ailleurs avoir l'exclusivité de cette authenticité. Ces chevauchements et imprécisions dans les tentatives de classement tiennent de l'extrême complexité du paysage ethnique sénégalais : ceci en dépit du nombre relativement réduit de groupes ethniques identifiés.

Cette complexité résulte elle-même des nombreux brassages interethniques survenus au cours des siècles. Ce qui n'est d'ailleurs pas pour faciliter la démarche des ethnologues, quelquefois enclins à la pratique des classements et des cloisonnements étanches.

### 3.1. Le parler urbain chez les Seereer

Quand on s'interroge aujourd'hui sur les difficultés que traverse ce groupe ethnique, l'accent est aussitôt mis sur sa langue. D'après les constats de certains spécialistes, le parler seereer est en perte de vitesse. Le président Senghor, lui-même seereer, avait donné l'alerte depuis 1975 et il a fallu attendre deux décennies après, c'est-à-dire en 1996 avec les propos d'autres spécialistes dont J.M. Diop, un journaliste Seereer, prédisant la disparition de son parler si rien n'était fait. De 19 % en 1921<sup>6</sup> le nombre d'interlocuteurs est passé à 14 % en 1988<sup>7</sup> et 13,0 % en 2013. Ce phénomène est lié à plusieurs facteurs dont l'exode rural, les mariages interethniques ou l'exogamie ou alors l'influence islamique, Cette situation, telle que décrite, a entraîné de grands bouleversements qui ont profondément marqué l'ethnie seereer. L'acculturation prononcée dans certains endroits devenus hybrides, au Baol par exemple, où la langue seereer est de plus en plus abandonnée, au profit de la langue du marabout, le wolof. Le père Gravrard (1990) a beaucoup insisté sur l'ancienneté de l'influence islamique sur les religions africaines et sur la vie sociale, même dans les ethnies qui ont lutté contre l'islam pendant plusieurs siècles, Le père H. Gravrard (1990, p.207).

« Le contact des Seereer avec l'islam, qui a entraîné leur conversion, a créé une nouvelle situation qui est loin d'être en leur faveur. Depuis quelques décennies,

<sup>6</sup> Un recensement de 1921 ne mentionnant que les grands groupes ethniques donne les résultats suivants : wolof : 388515, soit 37,7 % ; seereer : 199 746, soit 19,35 %, peul : 191 351 ; soit 18,56 %, Toucouleur : 146657, soit 14,22 % ; Joola : 104 446, soit 10 %. D'autres groupes ethniques minoritaires de la Casamance et du Sénégal oriental pourraient être intégrés au groupe Joola, ce qui expliquerait son chiffre élevé (Iba Der Thiam 1983, p. 2306).

<sup>7</sup> Recensement général de la population et de l'habitat.



le pays seereer a été profondément touché de tous bords, par des influences maraboutiques, qui cherchent non seulement à islamiser le pays, mais à « désérériser » ses habitants et démanteler les structures traditionnelles de la société seereer » (I. L. Thiaw (1991, p. 66).

Non seulement le Seereer converti cesse de parler sa langue maternelle et rompt avec la tradition, mais encore, avec l'influence du milieu dans lequel il se trouve, il ne s'adresse quasiment plus aux membres de sa famille en seereer. Selon : « Certains marabouts sénégalais, la plupart du temps, ne pensent pas aux problèmes de leurs adeptes ; plus grave encore, ils les présentent comme otages du pouvoir politique. Ces chefs religieux jouent un rôle plus important dans le domaine politique que dans la vie religieuse. Le Sénégal est un pays dont le pouvoir religieux est incontournable. Dans ce pays tout le monde est prédicateur [...], chacun des groupes professionnels passe par le sentiment religieux pour convaincre son interlocuteur. Dans le système confrérique, le pouvoir est exclusivement détenu par le chef spirituel et par ses propres fils. L'effort personnel ne compte pas, tout dépend du sang : un disciple n'a aucune chance d'être guide spirituel, il est né disciple et mourra comme tel. Ce système, dira l'islamologue, ne peut pas répondre aux aspirations seereer qui sont loin de ses valeurs traditionnelles » (I. L. Thiaw, 1991, p. 65)

Il est intéressant de constater que l'évolution démographique seereer de 1921 à 2013 a connu des variations plus ou moins importantes.

Du fait de l'exode rural massif de populations, le parler seereer a connu et continue de traverser une phase critique de son évolution. Les migrants, qui pour la plupart, finissent par se sédentariser, cessent de parler leur langue et utilisent le wolof-français qui représente pour eux un signe d'intégration au milieu urbain. Il en va de même chez certains intellectuels seereer. Il n'y a rien d'étonnant dans le fait de lire dans un journal quotidien<sup>8</sup> de la place, des réflexions sur les menaces qui pèsent sur le parler seereer. L'auteur intitule son article « c'est le seereer qui est une menace pour lui-même » et relate la responsabilité du Seereer de ce qui lui arrive avec sa langue ; « Si le seereer meurt, dit E. Faye, c'est parce que les Seereer n'exploitent pas à fond la situation privilégiée qu'ils occupent au cœur du Sénégal [...], pour voyager, le Seereer abandonne sa langue en sortant de sa case, de sa maison et de son village ». Mais, la ville semble contraindre le migrant à être en corrélation langagière avec elle. De fait, c'est à la ville, cellule géo-économique, que le wolof doit son rayonnement. À la fusion économique et politique que cristallise la ville, correspond une fusion linguistique au profit du parler wolof. Au bilinguisme pratiqué par les sujets non wolof soumis au langage quotidien urbain, succède un bilinguisme généralisé qui évolue au travers des générations en monolinguisme localisé. Cette prépondérance de la langue wolof s'explique par l'histoire. Le wolof grand commerçant, a permis à cette variété de connaître une expansion dès la période coloniale.

D'après M. Duvey (2000), Le rayonnement du wolof s'explique aussi par le fait qu'il monopolise 88 % du temps d'antenne radiophonique et de télévision ».

La fréquence des mariages interethniques est aussi un facteur explicatif du monolinguisme wolof et caractéristique du recul du parler seereer. Déjà en 1960,

<sup>8</sup> Quotidien *Walfadjri* du lundi 9 avril 2001, p. 10.

Mercier avait estimé la proportion d'union interethnique, au sein du groupe seereer, à 26 % à Dakar. Les intellectuels, toutes catégories confondues, sont de loin les plus touchés par l'exogamie. Sans doute à cause de leur mobilité et de leur ouverture d'esprit. La mobilité socio-économique s'est accrue depuis l'indépendance. Les intellectuels et cadres seereer sont concentrés pour la plupart en ville et principalement à Dakar.

En effet, au regard du recul du parler constaté chez les Seereer, le facteur d'explication le plus pertinent est la wolofisation et le refus de certains de parler leur langue : il est très fréquent d'entendre « je suis Seereer, mais je ne parle pas la langue ». D'autres ne veulent plus parler la langue parce que, disent-ils, la communauté seereer vivant autour d'eux adopte des comportements inadaptés en ville et même indignes de Seereer.

On peut entendre : « c'est mon entourage qui m'a déçu, qui ne fait pas honneur à la communauté seereer. C'est pourquoi, je préfère parler wolof pour qu'on ne m'assimile pas à eux ». Certains comportements de migrants considérés comme gênants, laissent des stigmates au sein de la communauté et dont seule la langue est exposée.

Dans le cas des mariages mixtes ou exogamiques, les enfants ne parlent généralement que le wolof surtout lorsque la mère est, elle-même, wolof ou d'un autre groupe ethnique, contrairement aux couples exogamiques dont l'épouse est seereer. Dans ce dernier cas de figure, les enfants ont plus de chance d'être bilingue, de parler la langue de leur mère en plus du wolof.

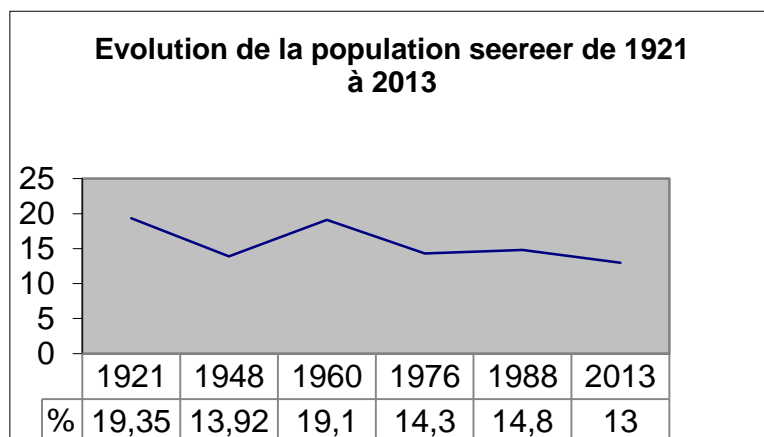
Le parler seereer semble donc plus que jamais menacé et connaît une forte érosion, comme le montre le graphique ci-après, aussi bien dans les centres urbains qu'en campagne où la tradition est pourtant bien enracinée, à l'exception de la zone du Baol où le seereer a subi l'influence des pouvoirs religieux.

Tableau 7: évolution de la population seereer de 1921 à 2013

Années	%
1921	19,35
1948	13,92
1960	19,1
1976	14,3
1988	14,8
2002	12,7
2013	13,0

Source : ANDS, RGPH, 2013

Graphique de l'évolution de la population seereer



Source :

Recensements général de la population et de l'habitat du Sénégal (RGPH) en 1988, 2002 et 2013

Ce tableau tiré des recensements et estimations de la population du Sénégal montre les différentes variations de la population seereer intervenues entre 1921 et 2013. A la lecture de celui-ci, nous constatons l'évolution de la population passant de 19,35% en 1921 à 13%, soit une baisse de 6,35% de ses interlocuteurs en moins d'un siècle. Ce phénomène peut s'expliquer par la grande crise économique des années 20 et les épidémies survenues pendant cette période, entraînant une forte mortalité et qui avaient touché toute la région du Sahel, en particulier le Sénégal. Mais, en 1960, cette même population a connu une forte croissance passant de 13,92% en 1948 à 19,1%. Cette situation intervenue à la période des indépendances correspond à la belle époque de l'agriculture, à la croissance économique, au développement de la culture commerciale arachidière et à sa décennie de 1950 à 1960. Il s'agit d'une époque marquée par une forte croissance démographique avec comme conséquence le recul de la mortalité et la pénurie de surface cultivable synonyme de sédentarisation dans son terroir. Ainsi, les paysans seereer ne disposant plus de terre migrent vers d'autres horizons, notamment dans les terres neuves<sup>9</sup> où l'épreuve avait déjà débuté dans les années 30. Des métissages vont se faire grâce à ces contacts, mais surtout des influences entraînant l'abandon de la langue seereer au profit de la langue wolof. Ces périodes correspondent aux années 1976 et 2013. On peut donc retenir que la croissance de la population seereer est loin d'être linéaire et a connu des variations, notamment à cause de grands bouleversements entraînant des mutations liées aux différentes crises économiques et endémiques, mais aussi d'une influence extérieure animée par des pouvoirs religieux et d'un métissage qui ont marqué son parcours.

### 3.2. Les différences linguistiques chez les Seereer

L'ethnie seereer est composée de plusieurs sous-groupes dérivés en deux principaux groupes. D'une part, les Seereer du Sine qui représentent la majorité

<sup>9</sup> C'est en 1934 que l'administration coloniale entreprit d'installer dans une zone dénommée « terres neuves », au nord de la vallée du Saloum et au Sud-est du front pionnier mouride (confrérie religieuse), des paysans seereer recrutés dans les cantons les plus peuplés du Sine (pays seereer). Les terres y étaient libres ou du moins très faiblement occupées.

et d'autre part, les Seereer *Cangin* (phonétiquement « thianguine ») du nord-ouest composée des Noon, des Ndut, des Safen, et des Palor. Ce groupe qui peuple la façade atlantique et les plateaux de Thiès se caractérise par un parler différent de celui des autres groupes.

Cette « curiosité ethnico-linguistique » a suscité des interrogations chez plusieurs spécialistes comme notamment des linguistes, des historiens qui se sont penchés sur l'appartenance de ce sous-groupe à la grande famille seereer. C'est le cas de certains africanistes occidentaux comme Greenberg (1966), Labourd, Homburger qui n'ont pas manqué de rattacher le sous-groupe Cangin à l'ethnie wolof. Cette position est loin d'être partagée par S. Faye (1985, p. 14), linguiste au Centre de Linguistique Appliquée de Dakar (CLAD) pour qui les Seereer *Cangin* sont bel et bien des seereer. La structure de base de la langue est la même chez tous les Seereer ; il se trouve seulement que le seereer parlé dans la région de Thiès, c'est-à-dire le Seereer *Cangin*, a été altéré du fait de ses contacts avec le wolof prédominant dans toute la zone environnante. Et ce contact avec d'autres groupes ethniques notamment le wolof a beaucoup contribué à la décadence du parler seereer de ces environs au-delà même de la mixité conjugale.

Cependant, quelle que soit la position des uns et des autres, la différence linguistique est un fait réel, constaté à l'unanimité. Le recours au wolof est nécessaire pour la compréhension de ces deux groupes seereer. En revanche, sur le plan sociologique, il existe de nombreuses similitudes qui ont pour nom la référence à un Dieu unique *Roog Seen*, l'existence d'un être suprême, une mise en évidence des traits essentiels de l'éducation, une culture commune, des rites traditionnels comme le mariage etc. Cette différence linguistique existe, malgré les tentatives de rapprochement engagées par les deux communautés.

#### 4. L'influence extérieure et la « wolofisation »

Ce phénomène linguistique connu sous le terme de « wolofisation », constitue l'une des particularités du Sénégal. Selon Muriel Duvey (1999), le wolof est accepté comme langue véhiculaire dans tout le pays et le processus s'est accompli au cours des siècles. Aujourd'hui, le nombre de locuteurs wolof est plus de deux fois supérieure à celui des membres de l'ethnie du même nom. Certes, la « wolofisation » est surtout urbaine, mais, même dans les campagnes, le wolof est largement utilisé. Des travaux sur la langue wolof ont été entamés dans le dessein de revitaliser les langues nationales : Cheikh Anta Diop, « doyen des hommes de lettres wolof », O'Brien, (2002, p.150-151), a traduit en wolof « *La théorie de la relativité* » d'Einstein et « *Le manifeste du parti communiste* », ainsi que des œuvres de la littérature française. Le choix de cette variété comme *véhiculaire*, donc reconnue de statut différent du seereer, est souvent expliqué par le besoin d'intercompréhension avec les autres groupes ethniques et dans cette perspective, le locuteur seereer doit parler le wolof, (B. Rasoloniaina 2000, p.55).

Selon M. Diouf (1985), le wolof, en tant que langue, aurait été constitué à partir du pulaar et du seereer. Par la suite, il aurait pris son autonomie, élaborant son propre vocabulaire, non sans faire des emprunts à toutes les langues de contact, y compris bien sûr au français et à l'arabe. L'un des facteurs d'expansion du

wolof viendrait de sa parenté proche avec toutes les langues du Sénégal. Mais, c'est surtout l'histoire qui expliquerait sa diffusion. Les premiers contacts du Sénégal avec l'Europe auraient eu lieu à Dakar et à Saint-Louis (première capitale du Sénégal jusqu'en 1957), régions largement « wolophones ». Les européens auraient utilisé les wolofs comme interprètes et négociants dans la traite de la gomme. Plus tard, l'extension de la culture de l'arachide, qui a pris pied dans le centre du pays et sa commercialisation, auraient favorisé l'expansion de la langue dans d'autres régions du pays notamment en pays seereer. Sa fonction d'intermédiaire a favorisé sa promotion en tant que langue de communication.

Après l'indépendance, l'exode a conduit les populations vers les centres urbains, dans lesquels le wolof est largement parlé, la capitale en particulier. L'essor du mouvement religieux mouride par la colonisation des « terres neuves » a également permis l'expansion de la langue, en pays seereer avec comme conséquence une forte mixité de sa population à travers les unions.

Par-delà sa fonction de communication dans les relations commerciales, en faisant tomber les barrières ethnico-linguistiques, le wolof a été un facteur puissant d'unification. « Le wolof est la langue commune de tous les immigrés, il n'est pas un Seereer, un Toucouleur, un Sarakolé qui ne soit, quelques mois après son arrivée à Dakar, bilingue et qui n'ait adopté la langue wolof. Enfin, pour les groupes minoritaires, se faire wolof, traduit incontestablement une promotion sociale ; non seulement la « wolofisation » permet de s'intégrer à la majorité, de ne plus se sentir étranger, mais encore, elle donne le sentiment d'un progrès social qui rapproche du style de vie européen » (P. Pélissier, 1966).

La « wolofisation » des Seereer, loin d'être un phénomène d'acculturation, pourrait très bien être perçue dans une moindre mesure comme un simple retour au passé. Lorsque la différenciation ethnique n'était pas encore nette, entre les populations sénégalaises qui vivaient ensemble dans le tékrur, il y a de cela une dizaine de siècles, ce fut la langue wolof, elle-même résultat de croisements ethniques qui était l'instrument de cette réunification. C'est un peu l'idée qu'exprime P. Fougeyrollas (1987), lorsqu'il écrit : « la communauté linguistique réalisée ou en voie de réalisation par et dans le wolof, unit les ethnies ». Quant au père H. Gravrand (1990), il compare tout simplement le wolof au latin, parti de Rome, pour devenir langue de culture et d'intégration pour tout l'Occident.

Les linguistes étrangers qui ont eu à s'intéresser au wolof arrivent au même constat. C'est ainsi que l'ancien directeur du Centre de Linguistique Appliquée de Dakar écrit : « le wolof n'a pas tout à fait le même statut que les autres langues africaines. Le Sénégal est linguistiquement dans une situation privilégiée, parce qu'échappant à la balkanisation linguistique » (P. Dumont, 1981, p.85).

Le Wolof est donc une langue d'usage, de communication et de commerce pour la plupart des populations, et non imposée, et ceci, à aucun moment de l'histoire du Sénégal. A l'indépendance, le wolof n'a pas été décrété langue officielle, il a le statut de langue nationale, au même titre que le seereer, le pulaar, le manding, le diola et le soninké.

## Conclusion

Le contexte des sociétés contemporaines est marqué par une diversification des codes de socialisation. Au groupe clanique ou ethnique traditionnel caractérisé par une forte cohésion socioculturelle, se substituent de nouveaux cadres d'interactions sociales où interviennent des individus d'horizons linguistiques divers.

Le paysage socioculturel sénégalais est marqué par la présence de plusieurs langues avec un niveau de représentativité différent les uns des autres. En effet, la grande mobilité des populations sur l'étendue du territoire ne favorise pas une fixation quasi rigide des groupes ethniques en des points précis. Certes, au Sénégal, on considère toujours certaines localités comme pays d'origine de certaines ethnies. Mais, compte tenu des brassages qui se font, il convient d'être très prudent en termes d'analyse démographique. Cependant, certaines langues comme le seereer traversent des situations d'érosions liées à la forte migration de ses locuteurs vers les centres urbains comme Dakar. Il y a également un autre aspect lié, cette fois-ci, au mariage exogamique. Dans les couples mixtes, quel que soit le statut de l'un des conjoints, les enfants issus de ces unions ont peu de chance de parler la langue. De la même manière, le vécu en milieu urbain est considéré comme un vecteur d'érosion du parler seereer qui subit l'influence du wolof largement parlé dans les centres urbains notamment à Dakar. L'expansion du wolof, de l'ethnie wolof, dans le pays est telle que certains linguistes n'ont pas hésité à parler de « wolofisation ». Toutefois, la plupart des sénégalais sont au moins bilingues, voire trilingues. Outre leur langue maternelle, ils parlent une ou plusieurs autres langues nationales, parmi lesquelles le wolof occupe une place de choix. Chez nombre de sénégalais, le wolof fait figure de première langue. Depuis de nombreuses décennies, le wolof est la principale langue de communication dans le pays. À la lumière de cette étude diachronique, il apparaît que l'univers linguistique sénégalais est principalement marqué par la prédominance et l'expansion progressive du wolof. À côté de cette langue omniprésente, on retrouve d'autres langues comme le sérère qui connaît une dynamique globale constante malgré une diminution de ses locuteurs. L'expansion du français comme deuxième langue et la suprématie du wolof n'empêchent pas pour autant la survie des autres langues même si l'érosion linguistique est un fait réel.

## Bibliographie

- Agence Nationale de la Statistique et de la Démographie (ANSD). 2014. « Rapport définitif du Recensement Général de la Population et de l'Habitat, de l'Agriculture et de l'Élevage.
- DIOUF Ibrahima, NDIAYE, Cheikh Tidiane Ndiaye, DIEME Ndèye Binta, 2017, « Dynamique et transmission linguistique au Sénégal au cours des 25 dernières années », *Revue internationale d'étude des population*, Vol. 46, n°2, p. 197-217.
- DIOUF Makhtar, 1985, *Sénégal. Les ethnies et la nation*, Paris : L'Harmattan, 206p.
- DREYFUS, Martine., *Le plurilinguisme à Dakar, contribution à une sociolinguistique urbaine*. Thèse de Doctorat. Paris : Université René Descartes, Paris V, 1995.

- DUMONT Pierre, 1983, *Le Français et les langues africaines*. ACCT, Paris : Karthala, 418p.
- DUVEY Muriel 2000, *Le Sénégal*, Karthala, 184 p.
- FAYE, Souleymane 1985, « Une multiplicité des langues », *Notre Librairie*, ACCT. Paris, octobre-décembre n°81, p.12-25.
- GRAVRAND Henri, 1990, *La civilisation sereer. Pangool*. Dakar : NEA.
- GREENBERG J.H., 1966. *The languages of Africa* (2<sup>e</sup> édition). Bloomington, Indiana University, 180 p *African Studies*, vol. XXXVI, n° 1. DOI : [10.1017/S0022278X97002644](https://doi.org/10.1017/S0022278X97002644)
- GUESPIN Louis, MARCELLESI Jean-Baptiste, 1986, « Pour la glottopolitique », *Langages*, vol. XXI, n° 83, p. 5-34. DOI : [10.3406/lgge.1986.2493](https://doi.org/10.3406/lgge.1986.2493)
- JUILLARD Caroline, WALD Paul. Présentation. In: *Langage et société*, n°68, 1994. *Le plurilinguisme au Sénégal*. p. 5-10.
- LABROV William, 1976, *Sociolinguistique*, Paris, Les éditions de minuit, 464p.
- LE PAGE Robert, TABOURET-KELLER André 1985, *Actes d'identité : Approches créoles de la langue et de l'ethnicité*, Cambridge University Press.
- MANESSY Gabriel, 1991, « Observations provisoires sur les “ Corpus africains” », *Bulletin du Centre d'Étude des Plurilinguismes* 12, IDERIC, Nice, p. 55-63.
- NDAO Pape Alioune, 1984, Aspects linguistiques et sociolinguistiques de la situation sénégalaise : français et langues nationales, Thèse de troisième cycle, direction Marcellesi JB, Université de Rouen, 219 p.
- O'BRIEN Donal Cruise, 1998, « The shadow-politics of wolofisation », *The Journal of Modern African Studies*, vol. 36, n° 1, p. 25-46.
- PELISSIER, Paul, *Les paysans du Sénégal. Les civilisations agraires du Cayor à la Casamance*. Saint-Yrieix, imprimerie Fabrègue, 1966, 940 p.
- RASOLONIAINA, Brigitte, *Étude des représentations linguistiques des seereer*. Paris : l'Harmattan, 2000. 136 p.
- THIAM Ndiassé, 1994, « La variation sociolinguistique du code mixte wolof français à Dakar : une première approche », *Langage et Société*, n°68, p. 11-34.